

Lettres québécoises

Informations express

Numéro 123, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/36554ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2006). Informations express. *Lettres québécoises*, (123), 63–64.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ALESSANDRA FERRARO (DIR.),
Altérité et insularité
Relations croisées dans les cultures francophones

Udine (Italia), Forum, Editrice
Universitaria Udinese, 2005, 136 p., 14 €.

Les essais contenus dans ce volume considèrent la naissance et l'évolution du *topos* de la rencontre de l'altérité dans l'espace insulaire, et ce, depuis les grandes découvertes jusqu'à l'époque postcoloniale. Les auteurs ont voulu déterminer les modalités selon lesquelles le missionnaire, le voyageur ou l'écrivain perçoit et représente l'Autre. On s'est interrogé plus particulièrement sur les caractéristiques de cette altérité, sur les procédés utilisés pour la rendre compatible avec ses propres valeurs ou, au contraire, pour en exaspérer l'irréductibilité, en la liant à un scénario insulaire, une terre isolée du reste du monde, éloignée, détachée du continent.



Ces modèles d'approche du thème de la relation à l'altérité dans les cultures francophones se distinguent de ceux qui caractérisent une grande partie des études postcoloniales. Ces dernières, en effet, tendent à interpréter la complexité de la rencontre entre des cultures différentes comme une simple imposition de canons et de normes de la part de l'Occident au détriment des civilisations autochtones. Les études de ce recueil affirment au contraire que, si la confrontation avec l'Autre se développe sur le mode de la polyphonie et de l'échange, elle contribue à redéfinir les identités individuelles des protagonistes de la rencontre.

Au moment où pointe à l'horizon le risque d'un affrontement de civilisations, qui pourrait prendre l'allure d'un conflit radical entre deux altérités irréductibles, ces réflexions, qui questionnent le concept d'altérité, nous plongent au cœur d'un problème qui est de plus en plus au centre du débat culturel contemporain.

De ces actes de colloque organisé en mai 2002, par le Centro di Cultura Canadese de l'Université d'Udine en Italie, il faut lire Alessandra Ferraro, « Le corps de l'Autre. Marie de l'Incarnation et les Sauvages », texte qui analyse les représentations du corps dans sa correspondance et dans sa *Relation* autobiographique de 1654 ; Pierre L'Héroult, dans « Montréal, île cosmopolite. Autour de *La nuit* de Jacques Ferron », nous conduit dans le Québec des années soixante, et Élisabeth Nardout-Lafarge, dans « Archipels de Réjean Ducharme », traite des évocations de l'île dans les romans de Réjean Ducharme.

JEAN FOREST
Les anglicismes de la vie quotidienne des Québécois
Montréal, Triptyque, 2006, 186 p., 23 \$.

De tous les traits qui caractérisent le français parlé au Québec, le plus frappant est sans doute son anglicisation. Il ne s'agit pas là d'un phénomène isolé, la langue anglaise elle-même étant issue de l'incroyable francisation de l'anglo-saxon qui suivit la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066. Un *raz-de-marée* langagier dont nous connaissons bien les modalités, comme vous pourrez le constater.



Cependant, qu'en est-il des mécanismes qui ont agi au Québec ? Cet ouvrage tente précisément de dégager les voies politiques et économiques empruntées par l'anglais dans notre société paysanne après 1763, de même que les mécanismes linguistiques que la révolution industrielle et l'exode rural du XIX^e siècle allaient exploiter dramatiquement.

Que faire ? Pouvons-nous aujourd'hui envisager une riposte susceptible de tenir cette invasion en échec et même de la refouler à l'aide d'un effort concerté dont l'école serait le véhicule efficace ?

SIMONE GROSSMAN
Regard, peinture et fantastique au Québec
Québec, L'instant même, 2005, 204 p., 22,95 \$.

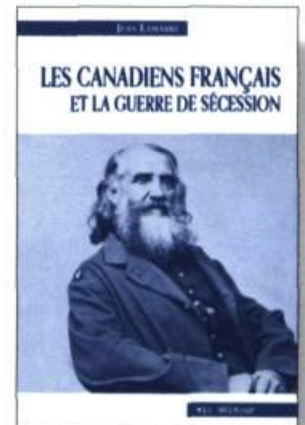
S'appuyant sur un corpus impressionnant tant par sa taille que par sa qualité, Simone Grossman explore avec brio les liens qui unifient, disloquent et déterminent le jeu du fantastique en littérature. Étudiés à partir d'exemples concrets, les deux champs artistiques privilégiés par l'auteure — la photographie et la peinture — lui permettent d'aborder la nature du fantastique au sein d'œuvres québécoises parues entre les années soixante et les années quatre-vingt-dix, période qui a vu le genre s'épanouir au Québec.



Par le regard, c'est-à-dire par la peinture, par l'œil du sujet, par la photographie, Simone Grossman n'hésite pas à déplacer le lieu d'émergence de l'analyse, témoignant de la richesse des enjeux sous-jacents. Questionnement identitaire, réflexion nationale, remise en question amoureuse... autant de thèmes que l'utilisation de procédés apparentés à la littérature fantastique permet d'aborder différemment. Provoqué, secoué, déstabilisé, le lecteur se déplace au sein d'espaces mouvants, dont les décors ne peuvent que rappeler l'étrangeté même de la réalité.

JEAN LAMARRE
Les Canadiens français et la guerre de Sécession
Montréal, VLB, 2006, 192 p., 20,95 \$.

Pendant la guerre de Sécession (1861-1865), l'Église catholique et l'Empire britannique soutenaient les États esclavagistes du Sud contre les États industriels du Nord. Pourtant, c'est du côté des Nordistes que de nombreux Canadiens français, désireux d'améliorer leur condition économique et de s'établir aux États-Unis, ont choisi de combattre. Ce livre pénètre au cœur de leur expérience militaire, en exposant leurs motivations, les conditions de leur enrôlement et les difficultés de la vie de soldat. Il traite des débats qu'a suscités cette guerre au Canada et il en fait le récit du point de vue des Canadiens français qui s'y sont illustrés ou dont la vie a été profondément marquée par ce conflit meurtrier. On trouve à la fin de l'ouvrage une annexe qui donne les noms des engagés canadiens-français que l'auteur a pu retrouver dans les archives des régiments qu'il a consultés à Washington.



YVES LEVER ET PIERRE PAGEAU
Chronologie du cinéma au Québec

Montréal, Les 400 coups,
2006, 314 p., 24,95 \$.

En 1919, l'âge minimum pour entrer dans les salles de cinéma est de seize ans... alors que les filles peuvent se marier à douze ans et les garçons à quatorze! En 1923, le journal *La Presse* organise un concours de scénarios; six mois plus tard, le film de Jean Arsin est en salle. En 1966, le jury du Festival du cinéma canadien refuse d'attribuer le prix du meilleur long métrage de fiction...

Construit sous forme de notices, *Chronologie du cinéma au Québec* relate, année après année, tous les événements constitutifs de l'histoire du cinéma au Québec, de 1894 à 2004. L'ouvrage, divisé en neuf périodes résumées et mises en contexte, permet au lecteur de voyager à sa guise dans l'histoire et de se confectionner un portrait sur mesure du cinéma au Québec, depuis ses débuts. De plus, tous les longs métrages de fiction produits ici depuis 1968 y sont également consignés.

Ce répertoire complet permettra à tous les amateurs de cinéma, tant les critiques, les professeurs, les chercheurs que les cinéphiles, d'obtenir des informations précises, variées et parfois même croustillantes sur le septième art au Québec: les événements marquants d'une année en particulier, l'importance d'un organisme ou d'un cinéaste au fil du temps, ou encore l'évolution d'un secteur du cinéma.



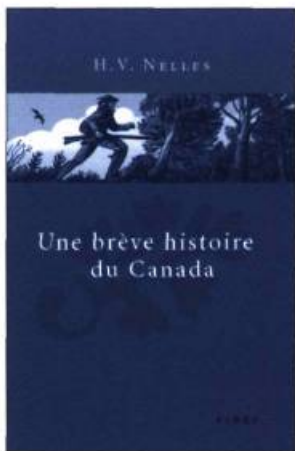
HENRY V. NELLES
Une brève histoire du Canada

(traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné)
Montréal, Fides, 336 p., 27,95 \$.

Éminent historien, Henry V. Nelles trace un portrait éclairant de ce pays vaste et diversifié qu'est le Canada, parfois si difficile à saisir dans ses contradictions. En s'attachant davantage aux idées qu'aux dates, Nelles brosse le tableau d'un pays en constante mutation, un pays dynamique sans cesse en train de naître, de s'adapter et de se définir.

La structure narrative du texte repense à fond la chronologie habituelle du Canada. Comme points de départ et d'arrivée, l'auteur retient non pas de grands événements historiques mais plutôt des moments d'équilibre relatif correspondant à la consolidation d'un ordre nouveau. Le livre de Nelles présente une histoire du Canada vivante et personnelle, ce qui constitue d'ores et déjà une introduction indispensable au Canada d'aujourd'hui.

H.V. Nelles est titulaire de la chaire d'histoire canadienne L.R. Wilson à l'Université McMaster et professeur chercheur émérite à l'Université York. Lauréat de nombreux prix, notamment le prix Lionel-Groulx, il est le seul à avoir reçu deux fois le prix Sir-John-A-Macdonald décerné par la Société historique du Canada pour le meilleur livre d'histoire.



FRANCINE SAINT-LAURENT ET PIERRE DUNNIGAN
Mi-carême. Une fête québécoise à redécouvrir

(avant-propos de Gilles Vigneault)
Montréal, Les 400 coups, 2006, 120 p., 36,95 \$.

La mi-carême est une mascarade qui a traversé le temps et les continents et qui est encore célébrée dans trois régions du Québec (Côte-du-Sud, Îles-de-la-Madeleine et Moyenne-Côte-Nord) ainsi qu'en Acadie. Les « mi-carêmeux » la reprennent chaque année avec une gaieté aussi franche que celle de leurs ancêtres. Cette fête masquée — qui dure quelques jours — est une merveilleuse manifestation de magie, de folie et de créativité collectives. Ce livre, abondamment illustré de photos couleur, permet aux lecteurs à la fois d'effectuer un périple dans l'histoire, de découvrir la joie qui anime ceux qui célèbrent cette fête et de trouver quelques recettes concoctées pour l'événement. Dans ce reportage, le photographe Pierre Dunnigan et l'auteure Francine Saint-Laurent nous font voir la mi-carême d'aujourd'hui comme si nous y étions.

Un heureux mariage de plaisir et de connaissance!

JEAN-MARC VALLÉE ET FRANÇOIS BOULAY
C.R.A.Z.Y.

Montréal, Les 400 coups, 2005, 176 p., 19,95 \$.

Ce livre invite le lecteur à découvrir le scénario intégral du film, tel qu'il a été tourné, un cahier d'une vingtaine de photos de tournage, incluant l'affiche chère au cœur de Jean-Marc Vallée et qui devait être celle du film, et surtout — parce que nous jugeons que le livre serait incomplet sans cela — l'approche du réalisateur, c'est-à-dire le document par lequel Vallée a exprimé la manière dont il entendait tourner et monter son scénario pour qu'il devienne une œuvre véritable, complète.

L'histoire: 25 décembre 1960, Zachary Beaulieu vient au monde, quatrième d'une famille qui comptera cinq garçons. Famille de banlieue sans histoire avec une mère aimante et un père un peu bourru mais fier de ses fils. C'est le début d'une belle enfance, où s'entrecroisent Noël et anniversaires, avec l'éternel solo du père Beaulieu chantant Aznavour, « Emmenez-moi au bout de la terre », les séances de lavage de voiture et les visites au casse-croûte pour Zac, le chouchou de son père. Pas pour longtemps, hélas!

De 1960 à 1980, entouré de ses frères, de Pink Floyd et des Rolling Stones, entre les promenades à moto pour impressionner les filles, les pétards fumés en cachette, les petites et grandes disputes et, surtout, un père qu'il cherche désespérément à retrouver, Zac nous raconte son histoire: le récit d'un petit garçon puis d'un jeune homme différent, qui ira jusqu'à renier sa nature profonde pour attirer l'attention de son père; récit tout en musique, en révolte, mais en humour aussi...

